

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

ANNUAIRE

DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

DE NUMISMATIQUE

ET D'ARCHÉOLOGIE

Paris.—Imprimerie Pillet et Dumoulin, rue des Grands-Augustins, 5.

ANNUAIRE

DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

DE NUMISMATIQUE

ET D'ARCHÉOLOGIE

SECONDE SÉRIE

TOME I^{er}. — PREMIÈRE PARTIE. — 1877

CINQUIÈME DE LA COLLECTION

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

BIBLIOTHÈQUE ET CERCLE DE NUMISMATIQUE

58, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 58



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

NOTICES NÉCROLOGIQUES

M. CRIGNON DE MONTIGNY.

M. Anselme Alphonse Crignon de Montigny naquit à Orléans le 13 juin 1812, et mourut à Paris le 2 avril 1877.

Il commença ses études au collège de Senlis et les finit à Paris au collège Charlemagne; après avoir terminé son droit, il entra le 8 février 1836 au Conseil d'État avec les fonctions d'auditeur de seconde classe. Bientôt le jeune auditeur sut se concilier l'affection de ses collègues et l'estime de ses supérieurs. Travailleur infatigable et esclave de son devoir, M. de Montigny était l'ennemi des démarches personnelles et des sollicitations; aussi, malgré son mérite reconnu de tous, il n'obtint que bien tardivement le titre de conseiller d'État, pour lequel ses collègues l'avaient depuis longtemps désigné.

Au milieu de si graves occupations, M. de Montigny consacrait aux douceurs de la famille et aux arts les rares instants dont il pouvait disposer; doué d'un goût exquis et d'un coup d'œil d'une merveilleuse sûreté, il était passionnément épris du beau et réunit dans son château de Champromain des livres précieux, d'importantes pièces de céramique, des antiquités de toutes sortes. Parmi toutes ces belles choses, les pierres gravées et les médailles lui étaient surtout chères.

La collection de pierres gravées était très nombreuse et renfermait les pièces les plus curieuses, elle était classée avec le plus grand soin et accompagnée de notes précieuses dans lesquelles on reconnaissait à chaque instant les preuves d'une science des plus profondes. Lorsque la guerre de 1870 éclata, M. de Montigny mit sa collection en sûreté, mais toutes ses notes disparurent. Le calme rétabli, il retardait de jour en jour l'accomplissement du projet toujours caressé de refaire son classement, mais la mort vint le surprendre alors que le travail n'était pas même commencé.

La collection de médailles ne renfermait que des pièces de choix et d'une conservation irréprochable, parmi lesquelles se trouvaient quelques pièces d'une très grande rareté.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

sans tristesse; aussi s'empressa-t-il de faire une seconde collection. Plus que jamais il devint scrupuleux sur le choix des exemplaires. Pendant vingt ans il a acquis, soit à Paris, soit dans des ventes, cette magnifique réunion de médailles qu'après sa mort, arrivée le 14 mai 1878, le marteau du commissaire-priseur a dispersée chez tous les amateurs.

La collection de M. Racine se composait de plus de deux milles pièces, comprenant les monnaies consulaires, impériales et byzantines; il ne recueillait que les pièces d'or et d'argent; le bronze n'était représenté que par quelques médaillons.

Vers les dernières années de sa vie, M. Racine avait laissé à ses fils le soin de ses affaires commerciales et s'était retiré à la campagne au milieu de ses tableaux, de ses livres et de ses chères médailles. C'est là que la mort est venue l'enlever à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis.

Pendant de longues années, il avait rempli avec distinction les fonctions de juge au tribunal de commerce de Marseille; en mourant il a laissé le souvenir d'un homme de bien et emporté les regrets unanimes de tous ceux qui l'ont connu.

M. Racine faisait partie de la Société française de numismatique depuis sa fondation.

A. L.

F. DE SAULCY.

Je n'ai pas la prétention de retracer en quelques pages la carrière scientifique de M. de Saulcy. Au lendemain de sa mort, et sous ses yeux à peine fermés, je ne puis aborder un tel sujet. Voilà plus de trois cents productions, volumes et brochures, qui sont devant moi et qui portent son nom. N'est-ce que le nombre qui effraye? on pourrait faire un choix. Le nombre n'y est pour rien. A côté de sa vocation, au-dessus de sa vocation, M. de Saulcy avait un talent naturel qui se répandait partout, qui s'essayait aux choses les plus disparates, avec aisance et bonheur. On ne se fait pas d'idée de l'étendue et de la variété de ses recherches. Il pensait, sur ce point, comme Guillaume de Humboldt, prenant la science pour un tout qu'il désirait connaître sous le plus d'aspects possible. De plan et de limites il se souciait peu.

M. de Saulcy était extrêmement doué. Son esprit ne se développait pas avec lenteur; il entra dans l'arène armé de pied en cap. Tel nous le voyons à ses débuts, tel il est resté toute sa vie. Une énigme, une obscurité le tenait sous le charme, l'attirait, l'asservissait. Que ce fût un texte phénicien, une légende punique ou l'alphabet celtibérien, l'écriture démotique de l'Égypte ou l'écriture cunéiforme de l'Assyrie, il y voulait la lumière et l'y jetait à pleines mains. C'est de lui que la numismatique de Byzance et de l'Orient latin reçut sa forme actuelle, son ordre et sa méthode. Personne plus que M. de Saulcy n'a fait progresser l'étude des

monnaies et des antiquités de la Palestine ; très peu ont eue même succès dans la numismatique gauloise et française. Quel est le savant qui pourrait juger cette carrière extraordinaire avec une égale compétence ? qui, devant chaque œuvre, nous dirait : « Voici les feuilles mortes, voici la fleur et le fruit ! »

Mes relations avec M. de Saulcy remontent à seize ans. C'est à Compiègne que nous nous sommes vus la première fois, et pour ne plus nous quitter depuis. Il était alors dans ses meilleurs jours ; plein d'esprit et d'entrain, de sympathie pour ses amis, de curiosité pour les choses de la science, le plus infatigable chercheur de médailles que j'aie rencontré. Il parlait et écrivait avec une merveilleuse facilité, mais il écrivait comme il parlait, familièrement, ne visant qu'à la clarté, non à l'effet ni à la noblesse du style.

Le soir, à la Société de numismatique, on le priait souvent de traiter quelque question qui venait de surgir. Il prenait la parole et, sans effort, improvisait un discours d'une heure ou deux, à ravir son auditoire. Quand il tenait la plume, les feuillets se remplissaient à vue d'œil ; il n'y avait sur sa table ni in-quarto ni in-folio ; tout ce qu'il lui fallait pour rendre, exposer, accentuer sa pensée était présent dans sa tête. Rarement il effaçait un mot, jamais une phrase entière. Lorsque à la fin de son travail — ce qui nous arrive à tous — il avait changé d'avis, cela ne le décidait guère à recommencer, ni à modifier ce qui était écrit. En ce cas, il aimait mieux ajouter un *post-scriptum* et s'infliger à lui-même une correction sévère.

Son médaillier était toujours plein ; les trésors qui y sont entrés successivement, faisant place les uns aux autres, ne se comptent pas. Avant d'étudier sérieusement une suite monétaire, il recueillait les médailles de toutes parts, sans trop regarder à leur conservation. Une légende effacée lui disait plus qu'une pièce à fleur de coin. On n'a pas oublié cette grande collection de plus de 7,000 monnaies gauloises, dont 950 en or, que le Cabinet de France a achetée au prix de 200,000 fr. Depuis la chute de l'Empire, M. de Saulcy n'avait plus les mêmes facilités d'existence ; on croyait que ses goûts, que ses habitudes en souffriraient ; qu'après l'emportement viendrait le tour de la modération. C'était ne pas le connaître. Bientôt les médailles des villes juives envahirent ses cartons, puis les monnaies françaises de la troisième race, et à sa mort le médaillier se trouva rempli du haut en bas.

Louis-Félicien-Joseph Caignart de Saulcy naquit à Lille le 19 mars 1807. On ne voulait pas en faire un savant, et la culture classique, une fois négligée, ne se regagne pas sans peine. Mais dès son enfance, il aimait les vieilles monnaies. La numismatique est un don qu'une fée malfaisante dépose dans notre berceau.

En 1826, il fut admis à l'École polytechnique, puis envoyé à Metz à l'École d'application. Ses camarades racontent une foule d'anecdotes sur ce premier séjour à Metz. Lors de la visite de Charles X, la garde

d'honneur des appartements du roi fut confiée aux élèves de l'École militaire. Mis en faction devant la chambre à coucher, M. de Saulcy s'endormit. Pendant son sommeil, il crut faire une partie d'écarté, le jeu favori de l'époque; et quand l'huissier ouvrit la porte en criant : *le Roi!*, le factionnaire répondit sur le même ton : *Marques-le!*

Peu après, M. de Saulcy reçut son brevet de lieutenant d'artillerie. Il épousa M^{lle} de Brye, d'une ancienne famille lorraine. Déjà la vie de garnison à Valence allait le distraire de sa voie, lorsque les généraux Piobert et Morin le firent rappeler (1835), pour le charger d'un cours de mécanique. En 1838, il fut nommé professeur de mécanique appliquée; trois ans plus tard, conservateur du Musée d'artillerie à Paris¹.

Le duc d'Orléans, qui s'était rendu à Metz, avait eu l'occasion d'apprécier les qualités sérieuses du jeune officier, dont la renommée ne cessait de s'étendre et de grandir. A cette date, l'ouvrage sur les médailles byzantines venait d'établir solidement cette gloire naissante, les monnaies d'Espagne étaient à la veille de paraître.

Si je ne me trompe, le premier travail de M. de Saulcy a été imprimé dans les Mémoires de l'Académie de Metz (1832). Il s'agissait de quelques antiquités trouvées dans le pays. Mais l'archéologie locale, avec ses pauvretés, ne le retint pas longtemps, et bientôt il fut tout entier à la numismatique. Le moyen âge seul était alors à sa portée; il recueillit les monnaies des évêques et de la cité de Metz, des ducs de Lorraine, des rois mérovingiens, des successeurs de Charlemagne. Chaque série fournit les matériaux d'une publication ou de plusieurs articles qui eurent leur mérite et leur à-propos.

En 1833, le baron Marchant, dont on connaît (je devrais dire : dont on ne lit plus) les lettres sur les médailles des empereurs d'Orient, mourut à Metz. Sa collection, presque 560 pièces, fut vendue à M. Soleirol et doublée par l'acquisition du cabinet Wiczay. On se voyait tout à coup devant un trésor inespéré, et M. de Saulcy, sans perdre un instant, se mit à défricher ce champ jusque là si négligé, où les orties sont plus communes que les roses. Son *Essai de classification des suites monétaires byzantines* parut en 1836. Plus tard encore, et pour ses travaux les plus considérables, M. de Saulcy adopta ce titre modeste d'*Essai* ou de *Recherches*. Eu égard aux sources où il puisait, son livre sur la numismatique des empereurs grecs était un ouvrage excellent. Il marque un progrès; il a montré la route qu'il fallait suivre et que d'autres ont suivie avec succès; à une science morte il a donné la vie et le souffle. On n'a qu'à l'ouvrir, à le comparer avec les planches de Sabatier; l'œuvre du disciple nous permettra de mesurer la valeur du maître.

M. de Saulcy avait l'habitude de ne pas s'attacher trop longtemps au même sujet. Tant qu'il écrivait, il prenait un vif intérêt à la question, la

¹ L'arrêté de nomination est du 13 mai 1841.

creusait dans tous les sens, avec amour et sagacité. Après le dernier *bon à tirer*, il n'y pensait plus ; l'enfant était né, on le mettait en nourrice. Aucun de ses livres n'a paru en seconde édition. Je suis surpris qu'il ait dérogé à cette habitude en faveur des monnaies de Byzance, car un supplément vint après l'autre, jusqu'à celui de 1842. Mais ce fut le dernier rayon de soleil qui devait tomber sur cette série. Dès 1839, le *Journal asiatique* publia les *Lettres à M. Reinaud sur la numismatique arabe* (I-XI), qui se continuèrent sans interruption jusqu'en 1845. Que s'était-il passé ? L'auteur avait appris les langues orientales : l'hébreu, l'arabe, le sanscrit même ; il déchiffrait, lui, capitaine d'artillerie, les légendes couffiques, qui ne se livrent qu'à l'œil le plus exercé. Après ses voyages en Terre sainte, M. de Saulcy parlait et écrivait l'arabe vulgaire. Quant aux monnaies, il ne les perdit jamais de vue. On lui apportait continuellement des pièces arabes, et, séance tenante, il les classait dans l'ordre des khalifes.

L'*Essai sur les monnaies autonomes d'Espagne* (1840) est un de ses meilleurs écrits. Il retrouva la valeur de sept lettres de l'alphabet celtibère, et ne se serait pas arrêté à mi-chemin, avec sa merveilleuse intuition, s'il eût disposé d'un matériel complet. Rien de plus curieux, d'ailleurs, que la vie de M. de Saulcy à Metz, que cette production continue, presque insaisissable dans sa variété. A l'école, un cours de mécanique ; aux heures de loisir, l'étude des langues et des médailles ; de loin en loin quelque bluette dans le goût de l'école romantique, pour rafraîchir l'air et nous rappeler que l'auteur était l'ami de Mérimée. Deux volumes sur les monnaies des ducs de Lorraine et de Bar furent achevés en 1841 et 1842 ; de même les premiers articles sur la Numismatique des Croisades, laquelle ne parut qu'après un long intervalle.

A Paris, M. de Saulcy se trouvait dans un milieu qui convenait à l'homme du monde et à l'homme de science. Personne n'en a profité davantage. Ses fonctions au Musée d'artillerie lui laissaient assez de liberté pour satisfaire ses goûts ; le Musée même était une mine d'or, avec ses armes antiques, du moyen âge, de la Renaissance, dont il fallut dresser le catalogue. Mais bientôt une voie nouvelle s'ouvrit.

Le 7 mai 1842, Charles Lenormant prononça l'éloge funèbre de Mionnet. Le vieux numismate, sur son lit de mort, avait désigné M. de Saulcy au choix de ses confrères, et l'Institut agréa ce choix. Pour bien des savants, l'Académie est le sommet où se termine et se couronne leur carrière scientifique. M. de Saulcy, au jour de sa nomination, avait trente-cinq ans et le grade de capitaine ; il comprit autrement l'honneur qu'on lui avait fait, et là où d'autres eussent songé au repos, il se prépara pour l'action et l'apprentissage.

Je crois que les monnaies de Carthage, dont il s'occupait déjà, l'ont mené à l'étude des textes puniques et phéniciens. Sa lettre sur l'inscription bilingue de Thugga date du mois d'avril 1842. Elle ne parut que l'année suivante, avec les *Recherches sur la numismatique punique*. Trois

autres mémoires, sur les stèles votives et sépulcrales de Carthage, ont été insérés dans les Annales de l'Institut de Rome (1846-48). Dans l'inscription phénicienne de Marseille, le premier il reconnut un rituel, alors que M. Quatremère y voyait un traité. Ces commentaires, sur de petits textes et de grandes obscurités, portent bien le cachet de M. de Saulcy : érudition, sagacité et impatience. Les conjectures les plus heureuses, les plus imprévues jaillissent à chaque pas ; l'impatience lui défend de tout examiner avec une égale tendresse, de s'arrêter aux menus détails, d'en faire le tour, et de conduire l'œuvre à sa perfection. Il a foi dans son instinct. Au lieu de preuves, c'est le raisonnement qui domine, une logique triomphale, audacieuse ; d'un point quelconque il déduit tout le reste. Si l'on n'y prend garde, le doute se change en certitude ; qu'on se méfie, et l'on doutera même de ce qui est certain. Voilà le côté original de M. de Saulcy. Du sable et des grains d'or. Mais où est l'or dans sa pureté native, sans alliage ou sans un mélange de sable ?

En 1843, il se mit à l'alphabet démotique, dont on ne connaissait encore ni l'origine ni le caractère. Je ne suis pas juge dans la question et ne puis dire si l'*Analyse grammaticale du décret de Rosette* est restée vivante. Les amis qu'il prit pour confidentes de ses recherches, Guigniaut et Ampère, ont dû être aussi embarrassés que moi. Mais je sais que plus tard une discussion très vive eut lieu avec M. Lepsius, dont l'étoile commençait à poindre.

M. de Saulcy était intimement lié avec La Saussaye, le fondateur de la *Revue Numismatique*. C'est avec lui qu'il fit son premier grand voyage (janvier à juin 1845), en Italie, en Grèce, en Turquie, en Égypte, jusqu'à la cataracte de Syène. On relit toujours avec intérêt le Catalogue des musées d'Athènes¹, un des fruits de cette excursion. En voyage, comme au foyer, M. de Saulcy était d'une infatigable curiosité, dessinant les ruines, copiant les inscriptions, prenant note de tout ce qu'il rencontrait. Ses ouvrages sont pleins de souvenirs personnels qui les animent, car tout ce qui est personnel donne vie et chaleur.

La *Numismatique des Croisades* parut en 1847, presque à la veille de la révolution de Février. Il y revint rarement. Une énigme, plus obscure que celles qu'il avait abordées jusque-là, vint s'offrir à sa pénétration, et aux énigmes il résistait aussi peu que le fer résiste à l'aimant. On venait d'explorer les palais royaux de Ninive ; l'écriture cunéiforme fit son entrée dans la science. M. de Saulcy prit une grande part aux essais de déchiffrement (1848-53). Ses travaux, imprimés ou autographiés, sont tombés dans l'oubli ou, pour mieux dire, dans le silence ; je n'ai pas d'avis sur leur degré de mérite. N'est-ce donc rien d'avoir lu, le premier,

¹ *Revue archéologique*, t. III, p. 257-277.

le nom du roi Sargon, même si la justesse de cette lecture repose sur des principes différents de ceux qui ont prévalu depuis? Selon sa coutume, M. de Saulcy se retira bientôt du champ de bataille. Il n'y voyait pas d'avenir pour lui, et rien ne lui réussissait moins que de chercher par l'obstination ce qu'il n'avait pas trouvé du premier coup. En étudiant un texte, une langue inconnue, il avait des éclats de lumière. La vérité lui apparaissait sans effort ni fatigue, ou elle ne lui apparaissait jamais.

Je ne m'arrêterai pas aux *Souvenirs numismatiques de la Révolution de 1848*, qui ne portent pas de nom d'auteur sur le titre. Sous le gouvernement provisoire, on avait fait frapper une quantité de médailles, plus sottes les unes que les autres, pour célébrer les événements du jour ou les tourner en ridicule. M. de Saulcy se procura toutes ces pièces. Son esprit studieux avait besoin de détente et de hors-d'œuvre. Mais le texte qui accompagne cette publication est au-dessus du sujet, alerte, coupant au vif, plein d'ironie et de gaieté.

En 1850, M. de Saulcy devint veuf. Il était alors dans la force de l'âge et tenait, parmi les savants, un rang des plus respectés. A la science des médailles, à la linguistique il avait frayé bien des routes; et cependant une voix intérieure lui disait qu'il n'était plus dans une condition vitale. A l'époque où il entra à l'Institut, la philologie orientale y comptait ses plus grandes illustrations. Traiter les mêmes sujets que ces maîtres, c'était monter leur escalier et s'asseoir à leur table. Un tel rôle ne convenait pas à M. de Saulcy, qui voulait sa maison à lui. Où la bâtir? La place fut bientôt trouvée, et il partit pour la Terre sainte.

La Palestine, à cette date, venait d'être explorée par des missionnaires anglais et américains. On avait obtenu de bons résultats; les meilleurs restaient à obtenir, et c'est la gloire de M. de Saulcy d'en avoir pressenti le nombre et l'importance. Il passa l'hiver de 1850 à 1851 en Syrie, fit le tour de la mer Morte, visita le territoire de la Pentapole, et entreprit à Jérusalem des fouilles qui eurent un succès inespéré. Son grand ouvrage, le plus grand qu'il ait publié de son vivant, le *Voyage autour de la mer Morte* (1852-1854), donne le récit de cette expédition. Sur la montagne de sel, il avait retrouvé les ruines de la ville de Sodome et d'un tombeau appelé vulgairement « tombeau des Rois; » il avait extrait de précieuses sculptures qui furent offertes au Louvre. A peu d'exceptions près, le Musée judaïque du Louvre est un don de M. de Saulcy.

Il n'y a pas d'exemple qu'un livre ait rencontré plus d'incrédulés, provoqué plus de passions et de colères que ce *Voyage autour de la mer Morte*. On s'était figuré que la Palestine ressemblait au désert, que Titus n'y avait pas laissé une pierre sur l'autre; les orientalistes riaient aux larmes, quand on leur parlait de villes bibliques, de murailles et de rues de l'époque des patriarches. Et pour combler la mesure, un pasteur hollandais, qui avait couru à toute bride vers la montagne de sel, ne trouva plus trace des ruines de Sodome.

Il y eut une tempête effroyable. Le vent souffla de tous les côtés, et

M. de Saulcy eut de la peine à se tenir debout. Les amis et les bienveillants le taxaient de légèreté, ou mettaient les choses sur le compte de son imagination; les ennemis criaient au mensonge et à l'imposture. Dans le *Journal des Savants*, où Étienne Quatremère rendait ses oracles, on accueillit les découvertes nouvelles avec un insupportable mépris. Pour Raoul-Rochette, le tombeau de David était contemporain de l'empereur Claude. Ernest Vinet le prit pour un sarcophage d'évêque. De la réalité on allait au rêve. Je viens de relire toute cette polémique, les brochures qui, pendant cinq ans (1851-1855), se croisaient et se multipliaient. Eh bien, non! vous n'aviez pas le droit, vous, adversaires de M. de Saulcy, de le combattre avec de telles armes! Vous n'étiez ni dans la mesure ni dans la vérité; et sur un argument juste qui vous servait, vous en aviez vingt de pitoyables.

Du reste, le voyageur se défendit avec talent. Il recevait des coups, il les rendait. Son esprit mobile et mordant se prêtait admirablement au jeu. Encore deux jours avant sa mort, lorsque nous parlions de Quatremère, il fut tout heureux d'exercer sa verve et de tirer une flèche de son carquois.

Les découvertes de M. de Saulcy se sont confirmées depuis; de ses théories, la plupart ont survécu. Pour Sodome il avait des garants, d'excellents: Strabon et Flavius Josèphe. Était-ce un crime d'avoir cédé au premier enthousiasme, en reculant la date du sarcophage jusqu'au règne de David? Il se trompait moins que les autres. Je n'admets pas non plus que la sculpture soit si ancienne, mais elle peut remonter au IV^e siècle avant notre ère. N'oublions pas que le voyage de M. de Saulcy a remis la Palestine en pleine lumière. Ce qu'on y a fait depuis, en Terre sainte et dans la Ville sainte, se rattache à lui, et c'est proprement à lui qu'on le doit.

Pendant l'orage, il vivait avec ses chères médailles. En 1853, les *Monnaies des procurateurs de Judée*; en 1854, les *Recherches sur la numismatique judaïque*: voilà le bilan de deux années. Les *Recherches* méritent tous les éloges; elles sont l'ouvrage fondamental de cette branche de la numismatique. On les a complétées depuis, et les critiques (cela va de soi) n'ont pas manqué; mais jamais l'auteur n'a consenti à une refonte. Il complétait lui-même, il retranchait, modifiait, dans une foule de petits mémoires; c'était son genre de satisfaction. Puis l'étude des monuments fut reprise, et la *Revue contemporaine* (t. X—XI) publia une *Histoire de l'art Judaïque* qui est devenue célèbre. Grâce à sa connaissance de l'art égyptien et assyrien, il réussit aux rapprochements les plus heureux. Ce qu'il avait vu de ses yeux, personne ne l'eût mieux décrit, avec plus de relief et de fidélité. Sa plume était à la fois une toise et un compas.

Pendant l'été de 1856 (juin à juillet), le prince Napoléon-Jérôme se rendit en Islande et au Groënland. M. de Saulcy fut au nombre des invités. Il rapporta, comme trophée, la plus ancienne bible islandaise, le superbe in-folio qui est aujourd'hui à l'université d'Oxford. Vers la même

époque, l'empereur forma le projet d'écrire la vie de César. Aux Tuileries, M. de Saulcy était très aimé, très écouté dans les questions de science; sa seconde femme, Mlle de Billing, fille du ministre de France à Copenhague, était dame du palais de l'Impératrice. Mais il n'a pas collaboré à l'ouvrage de Napoléon III. Lisez-la donc, cette *Histoire de César*, vous verrez bien de qui elle est.

S'il a plu à M. de Saulcy de suivre de son côté, et à ses risques et périls, les événements de la guerre des Gaules, il y était conduit par la numismatique. Son médaillier venait de s'emplier de monnaies gauloises. En 1862, ses articles sur les campagnes de César furent réunis en volume; deux ans auparavant, la veille de la fête de l'Impératrice, il avait été nommé sénateur.

Où est le rayon sans ombre? L'ombre, dans cette existence facile et enviée, c'était le souvenir du *Voyage autour de la mer Morte*, l'accueil qu'on avait fait à cet ouvrage et que le temps ne put effacer ni amoindrir. M. de Saulcy en souffrit. Il était sorti vainqueur de la lutte, mais son autorité avait reçu une atteinte; il lui tardait de prendre sa revanche. Retourner en Palestine, relire sur place la Bible et les auteurs classiques, étudier de nouveau, avec l'expérience en plus, les points contestés: voilà son vœu et sa visée. Ce vœu ne put s'accomplir avant l'hiver de 1863. Il traversa le Jourdain et fit une reconnaissance complète du pays d'Ammon, parcourant les ruines d'Araq-el-Émyr, fixant la position du mont Nébo, où Moïse était venu mourir après avoir contemplé de loin la Terre promise. A Jérusalem, on lui permit de fouiller le « tombeau des Rois ». Un monument de la plus haute importance, le cercueil de la reine Joaddan, fut le prix de ses efforts. Cette fois, la cause était gagnée. On avait plus qu'une pierre sculptée; on avait une inscription en deux langues, et qui ne laissait pas de doute sur la destination du tombeau. Je me trompé; il restait toujours un doute, car les textes anciens sont unanimes à placer au mont Sion les sépultures des rois de Juda. Mais la thèse de M. de Saulcy pouvait se soutenir désormais, et le retour fut un triomphe.

Il n'est pas possible de développer ici les résultats, si heureux pour la science, de ce second pèlerinage. M. de Saulcy avait retrouvé toutes ses forces. Son cabinet de travail était un petit Jérusalem: objets antiques, médailles, cartes, estampages, plâtres ou photographies — tout rappelait la Terre sainte et y ramenait. Son journal de voyage forme deux superbes volumes (*Voyage en Terre-Sainte*, 1865). Pendant l'impression, il s'occupait encore de monnaies juives. On lui expédiait depuis longtemps, de Beyrouth et de Palestine, des masses de pièces antiques. Il avait ses limiers, arabes et chrétiens, dont il stimulait le zèle à force de largesses.

A cette date de 1864 parut l'ouvrage de M. Madden (*History of Jewish Coinage*). Le numismate anglais, un demi-savant, avait puisé des deux mains dans les travaux de son prédécesseur. 126 pièces étaient copiées,

calquées sur les planches de la *Numismatique judaïque*, et dans le texte, celui qui avait le plus de titres à la reconnaissance du plagiaire était le plus maltraité. M. de Saulcy n'eut pas de rancune, il salua le nouveau venu avec joie¹, car il aimait voir récolter les autres, là où lui-même avait planté et arrosé. Mais la joie ne fut pas de longue durée, et bientôt M. Madden reçut une de ces corrections comme M. de Saulcy seul savait les administrer².

Qui ne se rappelle le beau livre au titre romanesque : *les Derniers jours de Jérusalem*? C'est une des meilleures inspirations de l'auteur. Jamais le siège et la destruction de la Ville sainte par Titus n'avaient été l'objet d'une analyse aussi fine, aussi exacte, aussi pénétrante dans la forme et le fond. Voilà encore un fruit du dernier voyage, la mise en œuvre de ce qu'on avait vu et appris dans les camps de César. En étudiant jour par jour le récit de Flavius Josèphe, M. de Saulcy se vit à l'entrée, disons plutôt au bout, d'une longue avenue qui invitait à la promenade. Écrire l'histoire du peuple juif, après les découvertes récentes, quel beau sujet, quel sujet facile pour celui qui l'avait déjà entamé par tous les côtés, et qui connaissait le pays si admirablement! Il n'y eut qu'un seul obstacle. Ayant commencé par la destruction de Jérusalem, on ne pouvait remonter d'un bond jusqu'à l'autre extrémité, il fallait adopter un plan plus restreint, se tenir dans les limites tracées par la numismatique. Dès 1867, la *Vie d'Hérode le Grand* était achevée; l'*Étude chronologique des livres d'Esdras et de Néhémie* vint après (1868), et pour clore la série, M. de Saulcy composa rapidement l'*Histoire des Maccabées*, qui devait rester manuscrite pendant des années. Elle parut trois semaines après sa mort.

Ne vous figurez pas que ces grands ouvrages l'aient forcé de négliger les petits. Plus il écrivait, plus il se dispersait dans toutes les directions, et autour de chaque livre les petits mémoires se pressaient comme les étoiles autour du soleil. Aujourd'hui c'était le temple d'Héliopolis qui l'attirait, demain une nouvelle inscription bilingue de Sayda, ou le musée Parent, avec ses ossuaires juifs, ou la ville d'Aaraq-el-Emyr (1867), qu'il avait visitée lui-même. Pour les monnaies gauloises, il y eut toujours une malinée libre, car sa collection s'augmentait d'heure en heure. La *Revue numismatique* dut rendre compte de chaque découverte, au fur et à mesure qu'on les signalait. Je crois même que M. de Saulcy pensait à un travail d'ensemble; son *Aperçu général sur la numismatique gauloise* (1866) en indiquait les bases, et les *Monnaies des chefs cités dans les Commentaires de César* (1867), les *Monnaies des Eduens, des Séquanais, des Boïens* (1868) étaient autant de chapitres isolés de quelque grande publication. Comme président de la Commission qui dressait la carte des Gaules, il dut

¹ *Revue numismatique*, 1864-1865.

² *Revue archéologique*, 1866, t. I^{er}, p. 326.

s'occuper de questions topographiques et publia une étude sur *Avienus* (1867); un grand nombre d'articles du *Dictionnaire archéologique de la Gaule* sont de lui. Ajoutez-y les séances du Sénat, de l'Académie, sa correspondance avec l'Orient, les voyages, invitations, visites, car au déjeuner il tenait table ouverte: jamais je n'ai vu d'activité pareille, ni de plus grande vivacité d'esprit.

De temps à autre, M. de Saulcy revint à ses anciens démêlés au sujet du tombeau des Rois. Il avait son amour-propre. Une dissertation sur le tombeau d'Hélène, reine d'Adiabène (1869), répondait indirectement aux critiques de Raoul-Rochette qui n'eût pas manqué de se défendre et de s'irriter s'il eût pu assister à la lecture. Destiné à l'Institut, ce mémoire reçut un accueil froid; l'auteur le retira et le fit imprimer à ses frais. A partir de ce moment, il ne prit plus d'intérêt aux travaux de l'Académie. Il y allait les vendredis, pour faire acte de présence, offrait un livre, recommandait quelque savant, corrigeait les épreuves du *Recueil des inscriptions sémitiques*, mais ses confrères n'étaient plus les témoins immédiats de ses études. Des deux côtés l'on s'en accommodait.

Toutes les fois qu'il eut de ces mécomptes, il retourna vers la numismatique pour s'y oublier et s'y guérir. Les monnaies des deux Agrippa (1869), les pièces des Tétrarques d'Abila (1870) parurent à cette date. S'il avait pu éclaircir en même temps le sens des contremarques, qui l'agaçaient et le tenaient en haleine, il nous eût rendu service.

En octobre 1869, M. de Saulcy fit son dernier voyage en Terre sainte. Il y alla avec sa famille, plein de joie, d'impatience, plein d'espoir d'y recueillir une nouvelle moisson d'idées et de découvertes. L'espoir fut vain. Sa fille tomba malade; à lui-même les ardeurs du soleil de Syrie ne convenaient plus; il fallut partir au plus vite, et avant la fin de l'année on était de retour à Paris. En Palestine, M. de Saulcy avait laissé les meilleurs souvenirs. Il reçut à Beyrouth la visite d'Abd-el-Kader, et les cheiks qui l'avaient guidé dans ses premières excursions venaient du fond du désert pour lui serrer la main à Jérusalem. Il s'était proposé de fouiller l'enceinte du temple, le mur de Salomon que les Anglais ont retrouvé depuis; son voyage n'a profité qu'à la numismatique. De monnaies juives il y eut abondance, des sacs pleins de trésors; bien des mois après, il n'avait pas fini de les nettoyer et de les classer.

Nous sommes en 1870, l'année terrible, qui devait lui être si désastreuse, à lui et à d'autres. M. de Saulcy n'aimait pas la politique. Au Sénat, il n'a pris la parole qu'une seule fois à propos des affaires d'Orient, qu'il connaissait mieux que personne. Je ne crois pas non plus que le soir de la déclaration de guerre il soit allé à Saint-Cloud, avec ses collègues, pour féliciter les ministres. Pendant le siège de Paris, je le voyais tous les jours, avec Auguste Salzman, parfois avec le colonel Stoffel qui tenait alors le plateau d'Avron et que ses Rapports militaires venaient de conduire à la célébrité. Après le 4 septembre, M. de Saulcy avait demandé à rentrer dans l'armée active; le général Trochu s'y opposa, et je ne puis

l'en blâmer. Tant mieux pour la science, ce refuge des affligés, cette source d'espérances et de consolations. M. de Saulcy travaillait alors aux monnaies des Maccabées et d'Antioche; un papyrus égyptien, traduit par Chabas, lui fournit le sujet de sa *Lettre à M. Prisse d'Avesnes*; son grand ouvrage sur la numismatique des villes juives fut préparé également. Après l'armistice, il partit pour l'Angleterre et resta six mois à Chiselhurst, près de la famille impériale. Les petits mémoires qu'il avait écrits à Paris furent offerts à la société numismatique de Londres. Au Musée britannique, il fit le canevas de sa dissertation sur les *Dates des monnaies royales de Syrie* (1872) et compléta son recueil des monnaies de Palmyre. Le retour en France fut aussi triste que le départ. Il quitta son appartement des Champs-Élysées pour se retirer dans le faubourg Saint-Honoré; mais à proprement parler il vivait en Palestine, nuit et jour au travail, avec balance, brosse, plume et microscope, produisant une infinité d'articles sur les monnaies juives. La Palestine, c'était son domaine et sa citadelle. Les livres relatifs à la Terre sainte qu'il possédait, formaient une collection unique au monde.

Faut-il parler de la *Lettre à M. Fræhner sur l'épigraphie de Soyda* (1872)? Elle éclaircit un fait que je suis honteux de n'avoir pas su ou de ne m'être pas rappelé.

La *Numismatique de la Terre-Sainte* (1874) est un des grands monuments, le dernier que M. de Saulcy ait consacré aux médailles juives. Elle renferme la série la plus importante, les monnaies des villes. Je n'en ferai pas l'éloge, le livre est dans toutes les mains. On en achevait l'impression quand l'auteur, par un de ces soubresauts qu'il aimait, et que nous aimions aussi, prit une autre direction et se jeta tête baissée dans une étude nouvelle.

Au courant de l'automne 1873, M. Hoffmann soumit à la Société de numismatique les premières planches de son ouvrage sur les monnaies royales de France. L'essai de grouper et de reproduire par la gravure les pièces connues avait son mérite; il réveilla le désir de faire plus, de placer la numismatique française sur ses bases véritables, les documents historiques. L'idée n'était pas neuve, mais tous ceux qui l'avaient conçue s'étaient découragés et avaient reculé devant l'étendue de la tâche.

M. de Saulcy la reprit avec amour, avec excès. Il lui fallait les grands horizons et les grandes choses. En moins de trois ans, d'innombrables ordonnances royales étaient transcrites. Dans les archives, les bibliothèques, il copiait chartes et manuscrits, tout ce qui se rapportait à l'histoire monétaire de la troisième race; ses copies forment un ensemble de plus de dix mille feuilles. Dès 1876 il avait classé ses matériaux; un beau livre, sur les monnaies de François I^{er}, vint nous initier à ses recherches. L'*Histoire des ateliers* (1877), les *Monnaies franco anglaises* (1878), la *Numismatique de Jean le Bon* (1880) se suivirent coup sur

coup. Si la mort ne l'avait frappé avant l'heure, chaque roi et chaque espèce de monnaie aurait eu successivement son volume.

Les hors-d'œuvre de ces années, si laborieuses et si bien employées, furent plus nombreux que jamais. Monnaies des Nabathéens (1874), de Judée, de Palmyre, des rois de Syrie ; dissertation sur l'âge des temples de Baalbek, sans compter une quantité de chapitres détachés de la numismatique française. Il n'avait qu'à secouer l'arbre pour faire tomber les fruits. Le *Journal des savants* publiait aussi quelques articles de M. de Saulcy, sur toutes sortes de sujets : l'arc de triomphe d'Orange, le musée de Saint-Germain, les contremarques des monnaies romaines, la géographie du lac de Génézareth (1879). Nous sommes en face d'un esprit mouvant qui ne veut se fixer nulle part, toujours prêt à apprendre et à initier, curieux du nouveau, inquiet du mieux.

Je vais finir. Le pourrai-je sans toucher à une aventure qui a fait beaucoup de bruit ? Les documents qu'il avait recueillis avec tant de zèle et d'abnégation formaient une œuvre considérable, trop vaste pour qu'un éditeur voulût les publier. Sous le ministère de M. Waddington, l'État prit les frais d'impression à sa charge. Le premier volume parut en 1879 (*Recueil de documents relatifs à l'histoire des monnaies*), et déjà une partie du second était tirée, quand le ministre actuel, M. Jules Ferry, refusa de continuer. Le manuscrit fut rendu à la commission qui l'avait trouvé digne de la sollicitude de l'État et qui le faisait imprimer sous la responsabilité personnelle d'un de ses membres, et cette même commission eut le courage de se déjuger et de conclure au retrait de l'allocation. Elle fit un rapport pour justifier la mesure. Nous connaissons la réponse de M. de Saulcy (*Histoire d'un Livre*, 1880) ; malgré son émotion, il est resté calme et discret.

M. de Saulcy était du commerce le plus charmant. Il croyait à l'amitié, se liait et se livrait facilement, le meilleur cœur du monde. Il donnait, tant qu'il avait quelque chose, aujourd'hui un livre, demain une poignée de médailles ou d'antiquités. Quand on frappait à sa porte, on était sûr de trouver un accueil cordial, joie, belle humeur, hospitalité, nul orgueil, une causerie exquise de finesse et d'à-propos. Il aimait la vie et la rendait aimable. Ceux qui l'ont contemplée ne peuvent oublier cette chère image : cette haute taille, d'allure militaire, ces cheveux blancs qui se dressaient sur la tête, l'œil brillant, toujours le sourire aux lèvres. Un soir, pendant l'Exposition universelle, il eut le malheur de se casser le bras ; les médecins furent impuissants à le remettre, et jamais la guérison ne fut complète. Le voilà obligé, pour la première fois, de tenir son sérieux et de prendre patience. Il mourut subitement le 4 novembre 1880.

Le siècle sera bientôt écoulé, et je ne vois pas, dans ce pays-ci, de carrière scientifique qui puisse se comparer à celle de M. de Saulcy. A la numismatique, à l'archéologie, il a rendu des services énormes. Son am-

bition était de frayer des routes nouvelles; il laissait à d'autres le soin de les aplanir et de les tirer au cordeau. Partout où il voyait une lumière au loin, lumière ou feu follet, il y allait par le chemin le plus court pour allumer son flambeau. Dans ses papiers, on a trouvé bien des travaux, achevés et inachevés. Pour les monnaies royales de la Palestine, il existe à peine un canevas; mais son grand ouvrage sur Jérusalem est sous presse, et les documents monétaires s'impriment aux frais de M^{me} de Saulcy. Absent, il sera parmi nous. Son souvenir n'est pas de ceux qui s'effacent; il est de ceux qui restent, qui s'attachent au cœur et à la mémoire avec une ancre d'or.

FROEHNER.

TABLE DES MATIÈRES

I

NUMISMATIQUE GÉNÉRALE.

| | |
|---|-----------|
| Coup d'œil sur les vicissitudes de la doctrine monétaire et leurs conséquences pratiques dans l'antiquité par F. Lenormant..... | 90 à 114 |
| Les collections de monnaies anciennes au Trocadéro, par Ant. Héron de Villefosse..... | 192 à 203 |

II

NUMISMATIQUE GRECQUE.

| | |
|---|-----------|
| Monnaie inédite de Philippe le Trétrarque, par F. de Saulcy..... | 181 à 183 |
| L'Exposition de M. L. de Hirsch au Trocadéro, en 1878, par L. de Hirsch..... | 204 à 208 |
| L'Exposition de M. Hoffman, par ***..... | 209 à 212 |
| Note sur deux monnaies inédites de Palmyre et de la dynastie des rois Nabathéens, par F. de Saulcy..... | 461 à 464 |
| Note sur une monnaie des Voisiniens, par le R. P. Garrucci..... | 542 à 544 |

III

NUMISMATIQUE ROMAINE.

| | |
|--|-----------|
| Les monnaies primitives de Rome et de l'Italie centrale et le système monétaire de la république romaine, de l'an 754 à l'an 30 avant Jésus-Christ, par A. Lemaître..... | 213 à 219 |
| Les monnaies impériales en or; exposition de M. le vicomte de Ponton d'Amécourt, par le vicomte de Ponton d'Amécourt, 2 planches..... | 220 à 234 |
| Médailles contorniates, par Ch. Robert..... | 235 à 258 |
| Trouaille de Couvron, par A. de Belfort..... | 456 à 460 |
| Description de quelques monnaies romaines rares ou inédites, par A. de Belfort. 1 planche..... | 471 à 477 |

| | |
|---|-----------|
| Études sur les ateliers monétaires et leurs marques dans la numismatique romaine, par F. Lenormant (premier article)..... | 482 à 504 |
| Une monnaie inédite de Constantin Copronyme au revers de Léon III, par le R. P. Garrucci. | 505 à 508 |
| Médallions contorniates par Ch. Robert, 2 planches | 534 à 541 |
| La monnaie d'O tie, par le R. P. Garrucci..... | 561 à 563 |
| La tessère de gladiateur de Fiesoles, par le R. P. Garrucci..... | 564 à 565 |

IV

NUMISMATIQUE GAULOISE.

| | |
|---|-----------|
| Exposition du Trocadéro en 1878. Exposition de M. Ch. Robert, par Ch. Robert, 1 planche, 5 vignettes..... | 259 à 348 |
|---|-----------|

V

NUMISMATIQUE MÉROVINGIENNE.

| | |
|--|-----------|
| Note sur les monnaies au type de la Boucle perdue, par le vicomte de Ponton d'Amécourt, 19 vignettes..... | 34 à 45 |
| Note sur un triens d'Argentat, par J.-E. Bombal, 1 vignette..... | 72 à 74 |
| Type de l'Orant sur les monnaies mérovingiennes, par le vicomte de Ponton d'Amécourt. 4 vignettes..... | 175 à 177 |
| Type de l'Étoile placée dans le champ des monnaies mérovingiennes par le vicomte de Ponton d'Amécourt..... | 178 à 180 |
| Exposition du Trocadéro. — Monnaies frappées par les peuples barbares depuis la chute de l'empire romain d'Occident jusqu'à son rétablissement par Charlemagne (476-800,) par le vicomte de Ponton d'Amécourt..... | 349 à 364 |

VI

NUMISMATIQUE FRANÇAISE.

| | |
|---|-----------|
| Recherches sur les monnaies frappées au nom du roi Charles VII par le duc de Bourgogne Philippe le Bon, par F. de Saulcy..... | 1 à 26 |
| Des marches et des marquis. par E. Caron,..... | 27 à 33 |
| Histoire des saluts d'or du roi Henri VI, par F. de Saulcy..... | 46 à 66 |
| Monnaies de Pondichéry, par P. Clérot..... | 67 à 71 |
| Un dernier parisien de Charles le Mauvais, par E. Gariel. 1 vignette.... | 115 à 136 |
| Les écus à la couronne, par F. de Saulcy..... | 143 à 157 |
| Note sur la classification des monnaies de la race carlovingienne, au moyen des trouvailles, par E. Gariel..... | 158 à 174 |
| Trésor de Corbie, par E. Gariel, 5 vignettes..... | 184 à 191 |
| Trésor de Dreux, par Ch. Penchaud, 1 vignette..... | 430 à 435 |
| Les monnaies de Cugnon, par P. Clérot..... | 415 à 422 |

TABLE DES MATIÈRES.

597

| | |
|---|-----------|
| Notice sur les monnaies de cuivre frappées à Charleville, avec la lettre A par Charles II, duc de Mantoue, de 1637 à 1665, par P. Clérot.... | 436 à 438 |
| Un roi de Lorraine inédit, par E. Gariel, 1 vignette..... | 440 à 449 |
| Une monnaie d'alliance des sires de Bourbon et de Château-Meillant par E. Caron, 1 vignette..... | 465 à 470 |
| Trouaille de Nogent-le-Rotrou, par J. Hermerel..... | 509 à 533 |
| Histoire des monnaies du Mont-Saint-Michel, par F. de Sauley..... | 545 à 554 |
| Trouaille de Mafliers, par J. Hermerel..... | 555 à 560 |
| Trouaille de monnaies françaises, par E. Gariel..... | 566 à 567 |

EXPOSITION DU TROCADÉRO EN 1878.

| | |
|--|-----------|
| Monnaies françaises de la seconde race, par E. Gariel..... | 365 à 372 |
| Monnaies françaises de la troisième race, par Ch. Penchaud..... | 373 à 381 |
| Monnaies et jetons du Dauphiné, par J. Roman..... | 382 à 386 |
| Notice sur les monnaies d'or et d'argent de Flandre, par C. Van Peteghem..... | 387 à 395 |
| Notice sur la collection des monnaies des croisades exposées par M. Lambros d'Athènes, par Argyropoulos..... | 425 à 429 |

VII

MONNAIES ÉTRANGÈRES.

| | |
|---|-----------|
| Description de quelques séries de monnaies frappées à l'effigie de la reine Victoria pour les colonies anglaises, par L. Sudre, 1 planche..... | 77 à 87 |
| Les monnaies des princes de Monaco, par L. Sudre..... | 410 à 414 |

VIII

MÉDAILLES ARTISTIQUES.

| | |
|--|-----------|
| Notice sur une médaille inédite de François Laurana représentant Jeanne de Laval, seconde femme de René d'Anjou, roi de Sicile, par Aloïss Heiss, 1 planche..... | 137 à 142 |
| Médaille inédite de François Laurana représentant Triboulet, un des fous de René d'Anjou, roi de Sicile, par Aloïss Heiss, 1 planche..... | 450 à 455 |
| Exposition du Trocadéro en 1878. — Médailles artistiques, par Aloïss Heiss..... | 396 à 409 |

IX

TABLEAUX DE LA FABRICATION DES MONNAIES FRANÇAISES
PAR L. SUDRE.

| | |
|---------------|---------|
| En 1876. | 75 à 76 |
| En 1877..... | 84 à 89 |

398 ANNUAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE NUMISMATIQUE.

| | |
|----------------------|-----------|
| En 1878..... | 423 à 424 |
| En 1879 et 1880..... | 478 à 481 |

X

| | |
|---|-----------|
| Compte rendu des ventes publiques, par M. Ch. Penchaud et le vicomte de Quélen..... | 568 à 576 |
|---|-----------|

XI

BIBLIOGRAPHIE

| | |
|---|-----------|
| Notices bibliographiques, par M. A. de B..... | 577 à 579 |
|---|-----------|

XII

NÉCROLOGIE

| | |
|-------------------------------------|-----------|
| M. de Montigny, par M. A. de B..... | 580 à 581 |
| M. Racine, par M. A. L..... | 581 à 582 |
| M. de Saucy, par M. Fröhner..... | 582 à 594 |

XIII

| | |
|-------------------------|-----------|
| Table des Matières..... | 595 à 598 |
| Errata..... | 599 |

FIN.

ERRATA

Page 265, ligne 13, au lieu de : « n'employaient pas », lire : « ne fabriquaient pas. » (Le numéraire d'or étranger a pu circuler dans ces contrées au moins comme lingot).

Page 272, ligne 16, lisez « KACTIKO », au lieu de : « KACFIAO »

Page 273, ligne 14, supprimer le point d'interrogation après le titre MONNAIES DE BÉZIERS.

Même page, ligne 19, au lieu de : « Ce bronze d'attribution douteuse », lire : « Ce bronze que j'ai étudié ailleurs ».

Page 274, ligne 15, au lieu de : « MOTVIDV », lire : « MOTVIIDV ou MOTVIIDI ». De nouveaux renseignements permettent, de maintenir cette pièce aux Arvernes.

Page 275, *Note*. Ajoutez cette remarque est de M. Zobel de Zangroniz.

Page 279, vignette, le bois a été mal placé : la tête triangulaire, dont le nez est accusé par une légère pointe, se trouve retournée.

Page 290, ligne 27, supprimer le mot : « annuellement ».

Page 295, ligne 3, lire : « occupaient la rive gauche de la Garonne ».

Page 297, entre les lignes 7 et 8, placer le titre : « PICTONES OU SANTONES ».

Page 299, au lieu de : « LEMOVICI » lire : « LEMOVICKS », et au-dessous « Argent ».

Page 331, ligne 5, lire : « et surtout chez le peuple désigné plus tard sous le nom de ».

Page 345, ligne 22, au lieu de : « Philippe II », lisez : « divinité ».

Page 536, note 3 à réunir à la note 2.

Même page, note 4, liez : « note 3, Sat. », au lieu de : « note 4, Sab. ».

Page 537, note 1, lisez : « XL, I », au lieu de : « XL, II » ; « XXXX » au lieu de : « XXXX ».

Page 538, note 1, lisez : « Κορινθιακά, Ἀρχαδικά ».

Même page, note 3, lisez : « Ὀρχήσεως, et p. 354 ».